

Rémi Bellocq, le plus français des Américains

Par Ludovic HELLIER | Publié le jeudi 3 novembre 2016



Rémi Bellocq et Yan Durepaire

Lundi 17 octobre, la salle de réception de l'hippodrome de La Teste accueillait Rémi Bellocq, afin que lui soit remise la médaille de la ville. Cet Américain dont la famille est originaire du bassin d'Arcachon est directeur de la NARA (North American Racing Academy), cousine de notre AFASEC.

À 55 ans, Rémi Bellocq a déjà fait beaucoup de choses dans le cheval de course. Jeune, il a monté à l'entraînement à Belmont Park. Avec son père, il a fondé le club des gentlemen-riders américain, représentant les USA lors des compétitions de la Fegentri. Il a même monté en obstacle outre-Atlantique. En France, il a monté à Vichy. De 1998 à 2000, il a été directeur marketing de Santa Anita. Ensuite, et jusqu'en 2011, il a dirigé le syndicat des hommes de chevaux à Lexington. Et, depuis, il est directeur de la NARA (North American Racing Academy), école située à Lexington, dans le Kentucky.

Il nous présente cette structure, cousine de l'AFASEC, avec de grosses différences tout de

même : *“Nous avons en commun de former, notamment, des jockeys, et, plus généralement, ce qu’on peut qualifier de forces de travail des écuries de course. Nous nous distinguons en revanche par l’âge d’entrée de nos étudiants, qui ont au moins 16 ans. Après un socle commun durant la première année, il y a deux voies : celle de jockey et celle d’assistant entraîneur. Notre formation assure aussi des équivalences afin que les étudiants puissent bifurquer facilement vers d’autres cursus universitaires. Elle se déroule en deux ans.”*

La NARA est une jeune structure (fondée en 2006), mais déjà très organisée : *“Chaque année, nous avons environ quarante ou cinquante élèves. Il y a une forme de continuité pour ce qui est des assistants entraîneurs issus de notre formation. En général, quand ils deviennent entraîneurs, ils prennent ensuite un aspirant qui vient de la NARA. Par ailleurs, nous nous inscrivons dans le fonctionnement de l’IFHRA (International Federation of Horse Racing Academies), dont je suis secrétaire général. Ainsi procédons-nous à des échanges entre les différents pays.”*

Un exemple concerne la France et plus spécifiquement La Teste : *“Lauralea Glaser a ainsi pu passer trois mois dans l’écurie de Yan Durepaire. Après son retour, elle est devenue jockey et a gagné dès sa première sortie en compétition. Elle monte actuellement dans le Maryland (côte est des États-Unis). Nous aimerions multiplier les expériences de ce type. Mais il faut que les candidats n’aient pas que le talent, il faut qu’ils aient l’envie de voir autre chose, de s’intéresser à la culture du pays d’accueil. Compte tenu de mes origines, j’aimerais que des liens particuliers s’instaurent entre La Teste et la NARA.”*

Pierre Bellocq - Une expatriation à dessein

Le père de Rémi Bellocq, Pierre, est connu. Très connu même. Mais plus sous son nom de signature. Pierre Bellocq n’est, en effet, autre que Peb. Le célèbre dessinateur, né dans le Sud-Ouest, était parti exercer son talent de l’autre côté de l’Atlantique dans les années 50 ; il y a notamment réalisé de multiples affiches pour de grandes courses et de nombreuses fresques murales. Entre autres. Avant son départ aux États-Unis, il avait monté en France, notamment face au Prince Aly Khan, à Saint-Cloud. Peb va avoir 90 ans au mois de novembre.

Breeder's Cup - Rien de plus important... ou presque

À l’approche de la Breeders’Cup, Rémi Bellocq nous a livré son point de vue sur ce moment fort de la saison hippique : *“Toute l’industrie des courses, et en particulier à Lexington, est en préparation pour cette Breeders’Cup. J’oserais même dire que la seule chose qui aurait plus d’importance serait les élections américaines qui se profilent. Je ressens mes racines françaises quand je vois le succès incroyable de Julien Leparoux, Florent Géroux et Flavien Prat. D’ailleurs, alors que Julien et Florent terminaient premier et deuxième du classement des jockeys de Keeneland, un ami me demandait qui jouer des deux. J’ai répondu fièrement : “Just bet on “Roux” !”*

(<http://www.paris-turf.com/actualites/remi-bellocq-le-plus-francais-des-americaains-143909>)